

Vos poubelles sont nos citadelles — dossier de presse

Laurent
Tixador



03.03 → 17.05.2023

Zoo galerie

Centre d'art contemporain
12 rue Lamoricière – 44100 Nantes
Du mardi au samedi, 14h00 – 19h00

plus d'informations sur zoogalerie.fr

Zoo Galerie bénéficie du soutien de la Ville de Nantes, de la DRAC des Pays de la Loire, de la Région Pays de la Loire et du Département Loire-Atlantique.



ZOO
GALERIE

SOMMAIRE

DOSSIER DE PRESSE / VOS POUBELLES SONT NOS CITADELLES

ZOO GALERIE / P.4→5

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

L'EXPOSITION / P.6→11

COMMUNIQUÉ DE PRESSE

LAURENT TIXADOR / P.12→25

PRÉSENTATION DU TRAVAIL DE L'ARTISTE

CONTACT / P.26

PRESSE / MÉDIATION / PARTENAIRES

Vue intérieure de
l'espace de Zoo Galerie –
la micro-librairie, 2022.



Vitrine du centre d'art contemporain Zoo Galerie occupée par l'œuvre
« **Même pas peur** » de Tania Mouraud, exposition Pionnières, 2022.

ZOO GALERIE

CENTRE D'ART CONTEMPORAIN

Fondée en 1989 à Nantes par un collectif d'artistes, critiques, architectes, enseignants et étudiants, Zoo Galerie est dédié à l'émergence d'artistes français et étrangers. Offrant son espace aux premières expositions personnelles de jeunes artistes, elle est aussi à l'initiative d'expositions collectives, de collaborations avec des institutions internationales et de colloques.

En 2022, Zoo Galerie devient centre d'art contemporain en s'installant dans son nouvel espace au 12 rue Lamoricière, Nantes.

Outre ses activités artistiques, une micro-librairie est ouverte afin d'y proposer une sélection d'ouvrages de référence dans les champs de l'art contemporain, l'esthétique, la poésie, les nouvelles écritures. Zoo Galerie valorise ainsi sa propre ligne éditoriale avec sa maison d'édition Zéro2 éditions et sa revue 02 trimestrielle gratuite et bilingue consacrée à l'actualité de l'art contemporain qui a fêté en 2022 ses 25 ans d'existence avec son 100ème numéro.

Zoo Galerie, sous la direction de Patrice Joly son directeur et rédacteur-en-chef de la revue 02, poursuit sa politique de prospection en direction de l'émergence internationale.

Pour la première exposition de l'année 2023, Zoo Galerie invite l'artiste Laurent Tixador à investir l'espace du centre d'art pour une période de deux mois. Cette résidence donnera naissance à l'exposition « **Vos poubelles sont nos citadelles** ».



Laurent TIXADOR, Corona Camp. Parcelle 510, Notre Dame des Landes. Juin 2020
 Courtesy Galerie In situ, Fabienne Leclerc

VOS POUBELLES SONT NOS CITADELLES

une exposition personnelle de Laurent Tixador

03.03 → 17.05.2023

VERNISSAGE DE L'EXPOSITION LE VENDREDI 03 MARS – 18H30

Laurent Tixador serait-il un Amish ? Vous savez : cette drôle de communauté religieuse états-unienne aux mœurs et convictions particulières **(1)**, qui refuse d'utiliser les dernières avancées de la technologie et à laquelle le président de la République française avait comparé les opposants à l'arrivée de la 5G en France. Il est vrai que certaines des paroles de l'artiste **(2)** et de ses agissements pourraient le laisser penser. Des résidences effectuées sur le site désormais mythique de Notre-Dame des Landes ou sur l'île du Frioul par exemple, seulement équipé d'outils et d'« armes » rudimentaires de survie, suffiraient à le classer du côté des disciples d'Erewhon **(3)**. La philosophie de l'artiste nantais est pourtant loin d'être aussi caricaturale. Elle s'entend plutôt comme le refus d'un gâchis des ressources et une volonté de sobriété bien réelle, qui n'a pas attendu son opportuniste mise en avant par les politiques de tous crins pour la mettre en œuvre dans sa pratique.

Le titre de l'exposition à Zoo galerie, « **Vos poubelles sont nos citadelles** », traduit bien la triste réalité de notre monde et de notre espèce, qui transforme peu à peu son environnement en un vaste dépotoir de plastique et de métaux usagés – les affichages bien-pensants des COPs n'ayant d'autres effets que de légitimer plus insidieusement le greenwashing généralisé des multinationales de l'extraction.

On peut estimer que le travail de Laurent Tixador s'inscrit dans la double filiation d'un artiste conceptuel comme Douglas Huebler, d'une part, d'un Kurt Schwitters, de l'autre, génial inventeur du fameux Merzbau – atelier, magasin, foyer, lieu de résidence, etc. – qu'il avait installé dans sa maison de Hanovre. À l'instar du premier, Tixador se refuse à produire de nouveaux objets dans un milieu déjà saturé. L'artiste leur préfère le recyclage de matériaux usagés, issus d'une proximité territoriale, d'expositions d'autres artistes ou même de la réutilisation de ses propres pièces. Ainsi de cette « fusée » récupérée au cours d'une résidence aux îles Kerguelen, rapportée dans les soutes d'un navire de recherche scientifique et dont l'épopée de retour en métropole a fait l'objet d'un film, qui sera montré dans l'exposition. Mais là s'arrête la comparaison avec l'artiste américain : Tixador est tout sauf un conceptuel, son art est un véritable travail de sculpteur et de bâtisseur, dans lequel son implication est totale : les maquettes de cagnas (4) qui seront montrées au centre d'art par exemple, sont intégralement réalisées par l'artiste.

Comme Schwitters par ailleurs, Tixador investira une architecture : celle du centre d'art, dans laquelle il installera sa « capsule » le temps de l'exposition. Construit sur pilotis, pour faciliter la circulation des visiteurs tout en le préservant des dérangements intempestifs, cet atelier éphémère sera entièrement assemblé en ramenant de droite et de gauche divers matériaux. L'aspect programmatique du titre de l'exposition sera très littéralement mis en œuvre par la création d'une petite forteresse à partir de ces rebuts. Les autoconstructions dont l'artiste est familier ont déjà donné lieu à des « résidences » au cours desquelles il s'est enfermé, de plusieurs jours à plusieurs semaines, comme pour l'installation qu'il avait réalisée avec les frères Chapuisat dans le cadre du parcours des Tuileries de la Fiac de 2009. Au sein de son atelier à Zoo Galerie, Tixador aura même aménagé une chambre, dans laquelle il envisage de séjourner de temps en temps. Le moins que l'on puisse dire c'est que l'artiste n'est pas



Laurent TIXADOR avec les frères CHAPUISAT, Jumping Bean, 21 -26 octobre 2009
 Foire Internationale d'Art Contemporain 2009 – Jardin des Tuileries, Paris.
 Présenté par Galerie in situ – fabienne leclerc, Paris.
 Courtesy Galerie In situ, Fabienne Leclerc.

claustrophobe. Tout au contraire, il serait plutôt « claustrophile ». Avouant que ces enfermements volontaires lui procureraient même un certain plaisir, il se réfère volontiers au Voyage autour de ma chambre de Xavier De Maistre, récit dans lequel le prisonnier de la citadelle de Turin nous enjoignait de rester dans notre chambre pour échapper à la frénésie du monde et s'en épargner les désagréments **[5]**.

Dans la même veine de ce qui apparaît comme le fil rouge d'une pensée du recyclage poussée à son extrême, les photos de micro dépotoirs urbains instantanés, ceints des cadres mêmes qu'il trouve au milieu de ces déballages sauvages, amènent une dimension réflexive sur notre capacité à nous débarrasser des produits que nous avons auparavant choyés. Si notre tropisme consumériste les traite rapidement comme de purs déchets, il s'applique jusqu'aux « œuvres d'art », qui ne font pas exception en participant de cette obsolescence programmée.

Enfin, l'exposition présentera une multiprise que l'artiste a entièrement réalisée à partir de matériaux trouvés sur un ancien site de tir de l'île d'Ouessant lors d'une résidence. Les cartouches en cuivre qu'il y a récupérées serviront de fiches, les bouteilles en plastique d'isolant, les fils électriques d'un ancien paratonnerre échoué de rallonge et le pétrole gratté sur les rochers de gainage à ces mêmes fils électriques : rien ne se perd de ces déchets abandonnés dans l'entreprise de récupération à laquelle s'attache l'artiste. Son travail est une véritable action de dépollution car, selon lui, laisser sur place les détritiques qui infestent les sols et souillent les rivages est aussi blâmable que de les abandonner. Laurent Tixador a choisi son camp et, coûte que coûte, s'évertue à transformer les poubelles en citadelles.

[1] Allocution du chef de l'État le 14 septembre 2020 devant un parterre de chefs d'entreprises du numérique, en ironisant sur ceux qui préféreraient « le modèle Amish » et le « retour à la lampe à huile », au lendemain de la demande de moratoire de 70 élus de gauche et écologistes.

[2] Cf l'entretien de l'artiste par Philippe Szechter sur le site de la revue 02 : <https://www.zerodeux.fr/interviews/laurent-tixador/>

[3] Dans la fiction éponyme de Samuel Butler, les Erewhoniens se refusent à toute utilisation de la technologie, considérée comme responsables de tous les maux et de la chute programmée de la civilisation.

[4] Les cagnas sont des autoconstructions réalisées par les soldats lors de la Première Guerre mondiale. Elles leur servaient de refuge pour échapper à la tension du conflit, se délasser, jouer aux cartes mais aussi pour y reconstituer des substituts de foyer. L'artiste s'y est beaucoup intéressé, y retrouvant certains des principes à la base de ses propres réalisations.

[5] Voyage autour de ma chambre par Xavier De Maistre, publié par son frère Joseph en 1795.



Laurent Tixador

artiste français né en 1965 à Colmar
vit et travaille à Nantes

Des contraintes économiques de la survie, de la nostalgie et de l'instinct naît une pratique proche du souvenir de voyage. De ses performances loin de tout, Laurent Tixador nous ramène des choses qui sont la matière même de son quotidien. Des expériences qu'il a réalisées ou des objets qu'il a fabriqués par nécessité.

La perte des repères est la chose essentielle que l'artiste cherche dans toutes ces actions et c'est bien pour ça qu'il ne les répète jamais, pour qu'elles continuent à être déstabilisantes. Il faut refaire à chaque fois évoluer son quotidien à partir de rien, d'une situation nouvelle où tout est si différent qu'il faut être en permanence attentif à la façon dont on s'organise pour rétablir petit à petit un genre d'aisance. Les habitudes changent, l'ergonomie aussi, et au final le comportement.

Plaçant toujours l'expérience humaine au cœur de ses préoccupations, Laurent Tixador se moque des notions d'exotisme et d'exploit, d'originalité et de radicalité, qui ont longtemps prévalu dans l'art occidental. Il incarne ce que Lewis Carroll aurait pu appeler un « non-aventurier ». Quant à ses travaux, impossibles à définir, [ils] n'entrent dans aucune catégorie, mais en produisant des objets utilitaires, en les privant de leur statut d'œuvre, il suggère une alternative dans le champ du quotidien et remplace le spectateur par un expérimentateur tout en lui parlant de ses différentes activités et de l'importance des enjeux écologiques.

TRAVAUX DE L'ARTISTE

2022. Construction d'une cagna.
Résidence dans la forêt de Rennes,
commissariat 40mCube, production Là-Haut.

Durant la Première Guerre Mondiale, les soldats étaient cantonnés pendant leurs périodes de repos dans des villages ou des fermes à l'arrière du front. Quand les bâtiments sont venus à manquer, beaucoup d'entre eux ont été envoyés dans les bois pour se reposer. Ils ont alors construit eux mêmes leurs logements en cherchant à combiner l'habitabilité avec une vision utopique de la situation, des savoirs faire et les matériaux disponibles.

Sur quelques rares documents, on peut voir ces résidences agrémentées de fleurs, de rideaux, d'éléments ornementaux ou encore de détails architectoniques singuliers voués à projeter leurs occupants dans une sorte de quotidien fictionnel léger et sans perte.

Ils ont créé par effet de groupe, des logements dans lesquels ils savaient qu'ils n'habiteraient qu'un temps et au final, ils ont bâti des monstres. Pas les monstres angoissants dont on a peur mais plutôt ceux dont la difformité nous bouleverse, comme dans le Freaks de Tod Browning.

Ces soldats, qui n'avaient pas envie d'être là où ils étaient, ont visé à rendre leurs constructions toujours plus personnelles en assemblant au mieux ce qui se trouvait dans leur environnement. Ils ont défini un urbanisme et un mode de vie éloigné de l'espace cadastré conventionnel et de la hiérarchie militaire. A l'inverse des robustes structures défensives, ce sont de petites choses fragiles démarrées sans plan initial qui ont trouvé leur force en banlieue de la guerre au fur et à mesure qu'elles évoluaient.

L'abri est un besoin fondamental. Nous construisons des maisons pour conserver un climat constant, pour nous protéger des prédateurs, créer de l'intimité ou du lien social, mais d'autres facteurs non-utilitaires influent fortement sur un bâtiment, parfois au détriment du confort ou en dépit de toute logique constructive. Il convient donc de s'interroger sur une dimension cachée de l'habitat transitoire : comment trompe-t-on la perte de repères ?

Alors que la question de la crise du logement et des réfugiés climatiques est de plus en plus prégnante, ces cagnas prennent un sens particulier, celui d'un « taxon Lazare » de l'architecture.



Modèle de carte postale à partir desquelles Laurent Tixador se base pour construire ses cagnas.

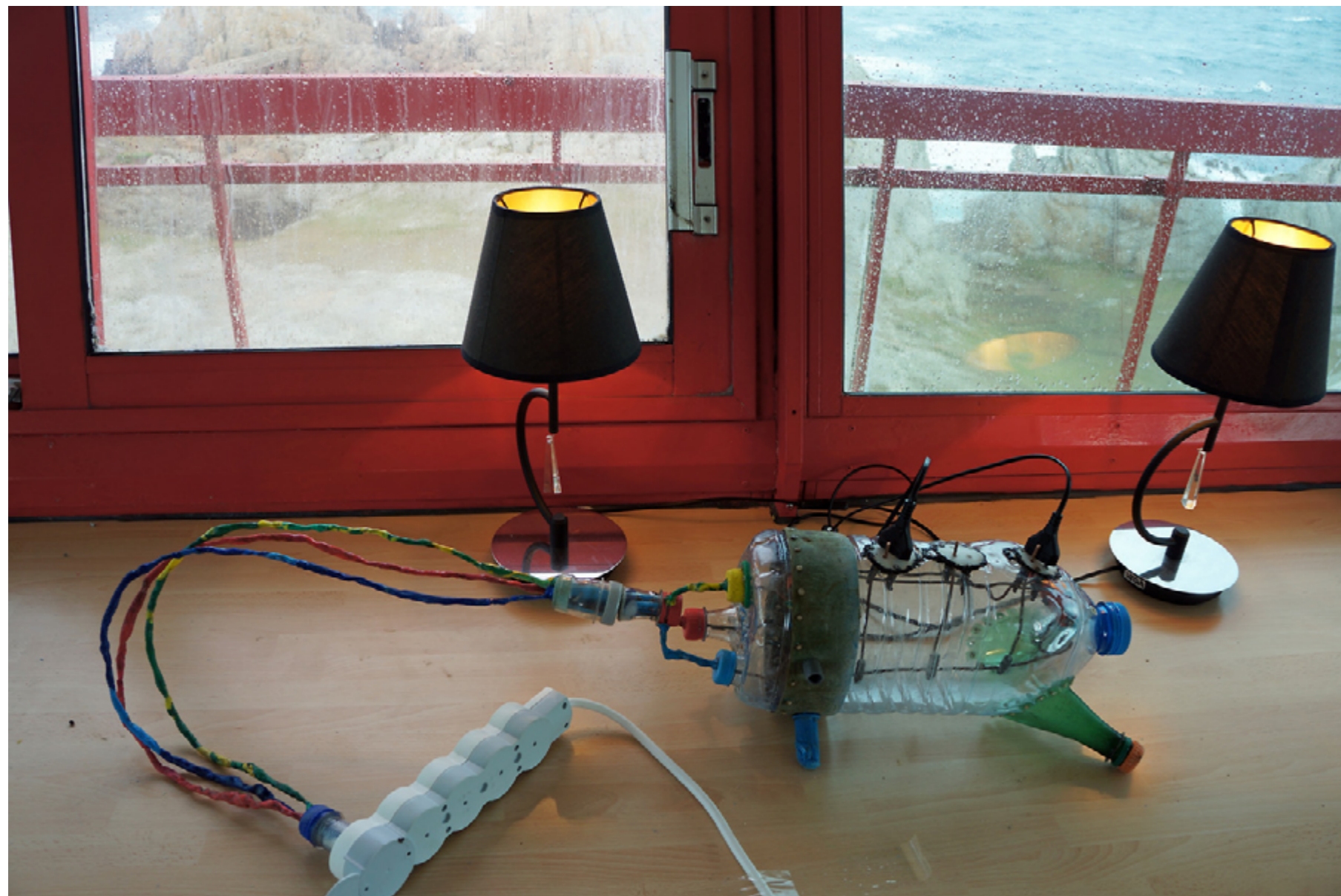


Œuvre visible 7j/7, 24h/24. Coordonnées GPS : 48.186939,-1.566585.

Sur une série de plusieurs reconstitutions de cagnas à partir de matériaux vernaculaires, celle de Liffré, dans la forêt de Rennes, est la dernière en date.

TRAVAUX DE L'ARTISTE

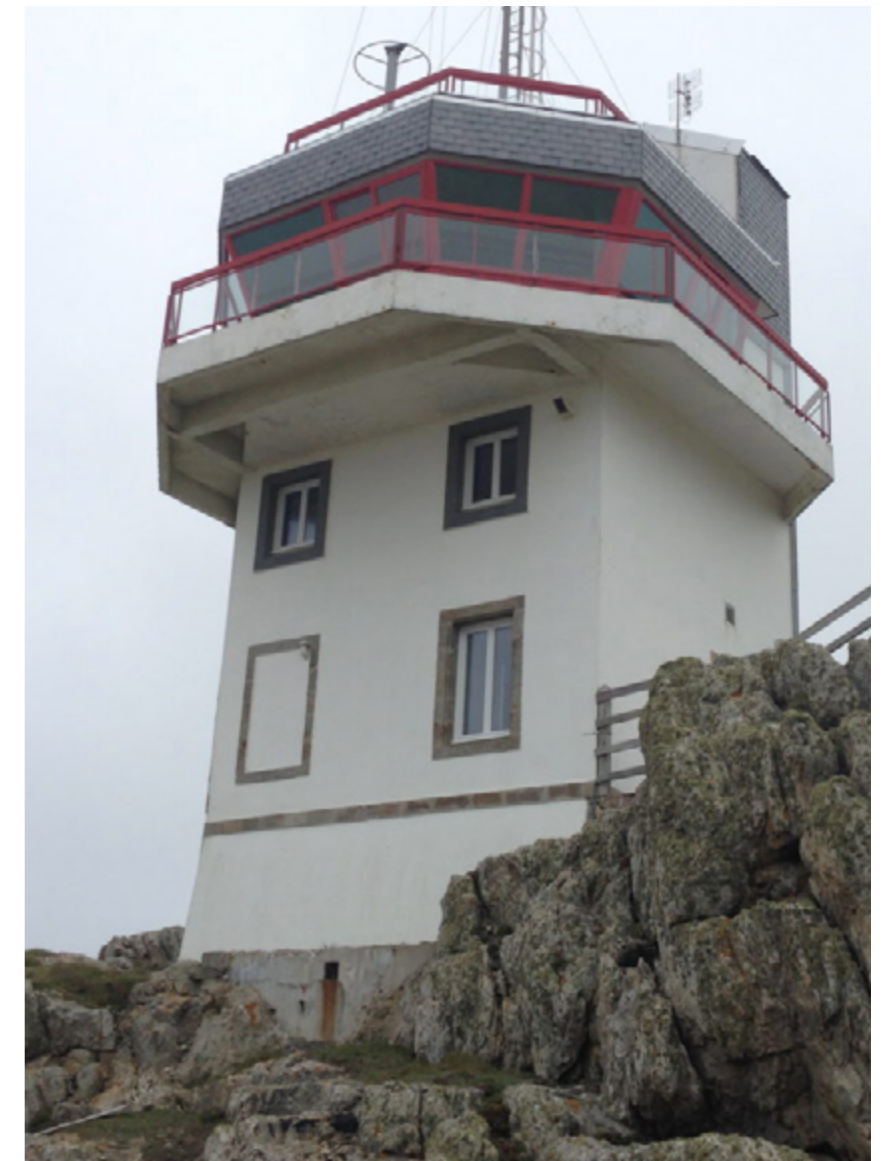
2017. Construction d'une multiprise à partir de déchets récoltés sur l'île de Ouessant, Finistère, Bretagne.



Laurent TIXADOR, Résidence Finisterræ à Ouessant, Bretagne – juin 2017
Photographies des différentes étapes de travail, prises par l'artiste.

C'est lors de marches sur les terres de Ouessant que l'artiste récolte différents déchets afin de leur donner une nouvelle vie. A partir de bouchons de bouteilles en plastique, de balles en cuivre et en plomb et autres matériaux qu'il nomme « matériaux opportunistes » – c'est-à-dire trouvés sur site – Laurent Tixador fabrique une multiprise.

Son travail s'articule en interaction avec le milieu dans lequel son projet naît. Par le ramassage et la collecte de déchets qu'il investit ensuite, l'artiste considère son action plastique comme un acte de dépollution de l'environnement.



Vue du sémaphore de Ouessant, espace dédié aux artistes résidents tout au long de l'année.



TRAVAUX DE L'ARTISTE

2012. Mission de trois mois sur l'archipel des Kerguelen dans le cadre du programme « Atelier des Ailleurs » n°1. Prélèvement d'une fusée soviétique.



« En marchant au nord-est de Port-aux-Français, on croise régulièrement des fusées plantées à la verticale dans le sol. Sur la base, tout le monde appelle ça des « fusov » pour « fusées soviétiques. » [1]

« En 1973, débute la coopération franco-soviétique avec le Comité Intercosmos. Intercosmos était un programme civil de coopération internationale mené par l'Union soviétique à partir des années soixante. Ce programme concernait cinq domaines d'étude : la physique, la météorologie, la biologie, les télécommunications spatiales, l'étude des ressources naturelles de la Terre et la protection de son environnement. » [2]

« Environ 175 Fusov M-100 ont été tirées aux Kerguelen. Après avoir séjourné 34 ans planté dans le sol de la péninsule Courbet à 6 km au nord-est de la base de Port-aux-Français, le premier étage de la Fusov M-100 n°2 tirée en 1977 a été prélevé au titre de souvenir de promenade. A sa découverte, la Fusov était enfoncée verticalement dans la terre à une profondeur d'environ deux mètres. Elle a nécessité deux sorties d'une journée pour son extraction manuelle avec l'aide de huit volontaires, puis elle a regagné Port-aux-Français sur une civière. » [3]

[1] Laurent TIXADOR. Extrait de « Quelques bons moments de bricolage », Paris : Manuella Éditions, 2013. Article n°231. Consultable durant l'exposition à la micro-librairie de Zoo Galerie.

[2] Ibid, article n°244.

[3] Ibid, article n°266.





CONTACT

CONTACT PRESSE

Mya Finbow
mya.finbow@zoogalerie.fr

CONTACT MÉDIATION
POUR TOUTE INFORMATION ET
RÉSERVATION DE VISITES GUIDÉES

Lilla Gauthier
lilla.gauthier@zoogalerie.fr

INFORMATIONS PRATIQUES

Zoo Galerie

12 rue Lamoricière, 44100 Nantes
Du mardi au samedi, 14h – 19h
[en période d'exposition]
Fermé les lundis et jours fériés

+33(0)2 55 11 88 45
www.zoogalerie.fr | @zoo.galerie

TRANSPORTS EN COMMUN

Bus C1, C3, 23 : arrêt Lamoricière
Bus 11 : arrêt René Bouhier
Tram 1 : arrêt Chantiers Navals

RETROUVE-NOUS SUR NOTRE SITE
INTERNET ET SUR LES RÉSEAUX SOCIAUX



Suis l'actualité de Zoo Galerie et de
la Revue 02 en t'inscrivant à notre newsletter !



Zoo Galerie reçoit le soutien de la Mairie de Nantes, de la Région des Pays de la Loire, du Conseil Départemental de Loire Atlantique et du Ministère de la Culture (Drac des Pays de la Loire).

